Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

Il est trop facile de réduire la croissance économique à la seule dépense publique

La croissance de l'économie algérienne reste encore molle : les performances affichées sont médiocres au regard des ressources naturelles et humaines disponibles. Au regard aussi des importantes ressources financières mobilisées dans le cadre des plans de relance I, II et III. Pourquoi donc ces résultats médiocres ? Il y a certes la question de la productivité globale des facteurs qui est faible ; il y a aussi celle de l'allocation sectorielle des ressources qui est à améliorer. Mais l'explication de cette insuffisance de la croissance est aussi à rechercher au niveau d'autres facteurs jusque-là souvent ignorés.

Le rôle des institutions

Voilà déjà plus de deux décennies que les analystes et les spécialistes de l'histoire économique ont mis en lumière que, dans les pays du Sud, plus encore que dans les pays du Nord, la croissance économique dépend fortement de la présence d'institutions qui fournissent des stimulants encourageant la productivité des facteurs capital et travail et accélèrent donc la croissance de l'économie nationale.

Qu'est-ce que les institutions dont parlent les théoriciens de la croissance endogène ?

On entend par institutions : les lois, règles, normes et croyances qui régissent une société. Les institutions sont les «règles du jeu», c'est-à-dire les règles officielles et les normes non officielles qui régissent le fonctionnement de la société ainsi que leur mise en application. Les institutions définissent «la manière dont le jeu économique se joue».

Les plus importantes de ces institutions sont :

1/ Le droit de propriété bien défini et spécifié qui fournit les stimulants à l'effort. Aussi bien les fournisseurs de capital que ceux de travail doivent être correctement récompensés et leurs droits de propriété protégés.

2/ Un système légal et juridique d'exécution des contrats et accords.

«S'il n'y a pas un système politique qui encourage la mise en place des droits de propriété efficaces et un système juridique impartial, on n'arrivera nulle part», rappelle l'un des pères de l'économie institutionnelle Douglas North.

Les spécialistes de l'économie institutionnelle mettent en relief six règles à respecter qui concourent toutes à la mise en œuvre d'une bonne dynamique de croissance.

1re règle : veiller à la protection des droits de propriété et des droits contractuels.

2e règle : assurer la transparence et la prévisibilité des politiques, lois, réglementations et pratiques administratives nationales.

(Voilà déjà deux règles qui ne sont pas respectées en Algérie).

3e règle : garantir la protection des investisseurs.

4e règle : renforcer la législation anticorruption

5e règle : reconnaître des principes acceptés à l'échelle internationale concernant la responsabilité sociale des entreprises.

6e règle : aider les organisations de la société civile et le monde des affaires à jouer un rôle actif réel.

Comme on peut le voir, la fabrication de la croissance met en jeu certes des facteurs de production capital et travail, nécessite des progrès réguliers de productivité, fait appel de plus en plus aux facteurs immatériels que fournit l'économie de la connaissance.

Mais il y a aussi la nécessité d'institutions à garantir et à promouvoir par l'Etat pour enraciner une culture du progrès économique.

Il est facile de constater que dans tous ces domaines, l'Algérie est bien en retard et que l'injection massive de ressources financières dans la réalisation d'infrastructures même si elle est utile, reste largement insuffisante pour enraciner une véritable dynamique de croissance.

A. B.

Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

ELLE ÉTAIT DISSIMULÉE DANS UN SAC EN PLASTIQUE ET PLACÉE DANS UN ENDROIT TRÈS FRÉQUENTÉ

Une bombe désamorcée à Bouira

Hier matin, l'irréparable a failli être commis par une bombe dissimulée par des terroristes dans un sac en plastique et placée près de la voie ferrée, non loin d'un passage non gardé d'où passent quotidiennement des centaines d'étudiants venant de la gare routière de Bouira vers l'Université Akli-Mohand Oulhadj.

D'après des informations concordantes en notre possession, il était dix heures du matin quand la police a reçu un appel anonyme faisant état de la présence sur la voie ferrée, près du marché hebdomadaire, d'un sac en plastique suspect. Immédiatement, des artificiers de la police se sont déplacés à l'endroit indiqué et là, ils finirent par découvrir que le sac en plastique dissimulait bel et bien une bombe de fabrication artisanale munie d'une minuterie.

Les artificiers de la police ont réussi à la désamorcer à temps, évitant ainsi un véritable carnage puisque l'endroit est fréquenté pendant toute la journée par des centaines d'étudiants de l'université, mais aussi de citoyens.

Cet acte vient, encore une fois, rappeler la nécessité de redoubler de vigilance face au terrorisme qui ne connait plus de répit, mais également et surtout la vulnérabilité de nos villes face aux plans de sécurisation mis en place.

H. M.

POUSSE AVEC EUX !

L'histoire très vraie de l'homme qui n'arrêtait pas de créer des partis et de se les faire voler !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Réouverture des frontières entre l'Algérie et le Maroc. Alger pose ses conditions. Le limogeage…

… d'Eric Gerets !

Non ! N'insistez pas ! Et n'essayez surtout pas de me retenir et de m'en empêcher ! Je la ferai, cette chronique. Peu m'importe qu'il s'agisse d'un intégriste et que la ligne du Soir soit anti-intégriste. Moi, cette chronique sur Abdallah Djaballah, je vais la faire, advienne que pourra. Et je dirais même plus, que pourra ! Non pas que je trouve Djaballah particulièrement aguichant avec sa barbichette et sa calotte. Ce n'est pas ce qui m'intéresse chez cet homme. C'est surtout sa formidable épopée. Oui ! Abdallah Djaballah est une légende vivante dans le monde politique. Et pas seulement algérien. Planétaire. C'est d'ailleurs bizarre que son nom ne figure pas en meilleure place dans les annales mondiales de la politique et de l'activité partisane. Voilà un monsieur qui s'est découvert un jour un don. Celui de mettre au monde un parti politique. Et de se le faire prendre sans autre forme de procès par quelqu'un d'autre des mois après cette mise bas. Depuis qu'il a pris conscience de ce don, qu'il en a mesuré la portée extraordinaire – surtout pour les autres, ceux qui lui volent les partis qu'il a crées – Abdallah n'arrête pas. Une vraie pondeuse de partis en attente d'être récupérés par de tierces personnes. Petit tour du propriétaire exproprié : Abdallah crée son premier mouvement dans les années 80. Il l'appelle Ennahda. Oui ! Oui ! Je sais, ce n'est pas très original, mais c'est son bébé à lui. Il l'appelle comme il veut. En 89, à la faveur de la Constitution Stan Smith, Abdallah transforme Ennahda en parti et lui donne un nouveau nom : le MRI, le Mouvement de la renaissance islamique. La vie aurait pu être un long fleuve tranquille où aurait gentiment barboté notre intégriste s'il n'y avait pas eu l'année 1998. Un certain Lahbib Adami lance un mouvement de redressement (eh oui ! Déjà !) au sein du MRI et le vole à son créateur. Touché, mais pas coulé, blessé mais pas mort, Abdallah crée aussitôt ou presque le MRN, le Mouvement pour la réforme nationale. Parti plus connu sous l'appellation hallal d'Al Islah. Et c'est là que la légende commence à naître, à grandir et à gagner les chaumières. Parce qu'un jour de beau soleil, un jour sans nuages, un jour de femmes pas du tout nues et avec autour, des montagnes pas du tout belles (que Ferrat me pardonne !), Djaballah se fait voler le MRN, Al Islah ! Oui, M'sieur ! Son secrétaire général de l'époque, Djahid Younsi, lui pique le parti. Abdallah accuse Younsi de félonie, mais n'accuse pas le coup. Lui, la légende politique du plus grand nombre de partis créés et perdus par effraction partisane, reprend son chemin de… croix, et crée le FJD. Le Front pour la justice et le développement. Un parti dont le ministère de l'Intérieur vient d'ailleurs d'autoriser la tenue de son congrès pour ce week-end. Et bien évidemment, sans discussion aucune, sans suspense, sans aucun doute sur le fait que vous l'avez tous sur les lèvres, la seule question qui vaille aujourd'hui d'être posée autour de cette épopée et de son héros, c'est celle-là : qui va voler le FJD à Djaballah ? Taratata ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.